

des scènes du *Misanthrope*, par le vieux Tristram, mort, ex-doyen de la Comédie Française.

C'est un spectacle unique ; les vieux comédiens y chantonnent, les ex-chanteuses y fredonnent et tous les yeux larmoient et toutes les voix chevrotent : on se quitte toujours au comble de l'émotion.

— Ah ma chère, quelle matinée, quelle heure inoubliable ! — C'est du grand art ! — Quelle diction ! c'est admirable ! — Et d'un poignant ! — Elle n'a jamais donné cela au théâtre ! — Pourquoi a-t-elle quitté la scène ? — Comme c'est simple ! — Et comme c'est grand ! — Elle vous chavire le cœur ! — Elle vous tire les larmes ! — Voyez, j'en pleure. — Encore un peu de ce pain au foie gras ? — Vous verra-t-on demain chez Mme Trotter ? — Je ne suis pas invitée. — Ça ne fait rien, venez donc, il y aura un violoniste. — Ah ! — Dix-sept ans, des yeux d'ange, pur encore (ou l'affirme) et jouant du violon !!! Un coup d'archet d'archange ! — Ah ! vous m'en direz tant ! — Reprenez donc de ces petits fours. — Non je m'en tiens au mirliton. "

Ainsi va le monde, tout Nice est là : programme, matiné : gâteaux secs, jeune artiste, grand art et mirliton.

— Vous avez un don d'imitation précieux, vous feriez fortune à Paris, ne pouvais-je m'empêcher de dire à M. Rabastens, toutes mes félicitations !

Le fait est que mon amphitryon était impayable ; il venait de mimer et de gazouillier à intonations différenciées et merveilleusement nuancées le gazouillis exaspéré des perruches mondaines en mal de réception.

Mais Mme Agiache s'en allait ; elle venait de régler l'addition et le maître d'hôtel l'aidait à s'envelopper dans une mante violette, moire et satin ruché de gaze mauve évidemment de la bonne maison. Elle se dirigeait vers nous : c'était une vieille dame, un peu tassée, mais solide et droite dans sa courte taille, le nez brusque et les maxillaires carrées dans un visage extraordinairement frais : ce teint lisse et reposé étonnait. Mme Agiache avait une fraîcheur de jeune fille : des yeux pâles, d'un bleu dur et froid, saillaient sous des paupières lourdes et ce regard de volonté disait toute la femme.

Diadémée de roses lie de vin, drapée de moire violette, la comtesse Agiache traversait à petits pas le restaurant : une grande et grosse femme la suivait, une sorte de géante aux larges yeux tendres, noyés dans un visage blanc de graisse ; en passant auprès de notre table, Mme Agiache cillait un peu sur Rabastens et s'arrêtait :

— Tiens ! c'est vous, Rabastens ; qu'est-ce que vous faites ici ? On ne vous voit plus !

Et son œil pénétrant me toisait.

Rabastens me présentait.

Mais c'est vous qu'on ne voit plus ; et je m'en plains, comtesse, paonnait le bon père ; je ne vous rencontre plus chez mes amis, nos amis les de Joussy !

A quoi Mme Agiache :

— Vos amis, pas les miens, gardez les. Cette pauvre de Young n'a plus de voix, et son mari a perdu sa fortune : leur villa leur reste, avec les hypothèques ; plus d'argent, plus de voix ! Que voulez-vous que j'en fasse ? Bonsoir, Tabastens.

Et elle prenait congé sur un salut plutôt froid.

— Venez-vous, ma chère ?

Et soudainement détendue en tendresse, elle prenait le bras de la grosse géante aux prunelles humides de bon chien.

— Plus d'argent, plus de voix ; que voulez-vous que j'en fasse ? Toute la femme est là ; c'est bien son cynisme. Bah ! n'a-t-elle pas raison puisque le monde la supporte ; c'est notre lâcheté, notre lâcheté, notre venlerie, notre complicité qui nous ont permis de prendre ce pied à ces caractères. Vous savez qui l'accompagne ? Vous n'avez pas reconnu ? Je voulais vous laisser le plaisir de la reconnaître. Elisa Tavernier la grande Elisa, la chanteuse de café-concert, acclamée aux Tuileries comme aux soirées de Compiègne. Elisa la remueuse de foules, la Sensibilité faite femme ; Eliza, cette gloire du troisième Empire et cette Etoile, la seule, de la chanson. Vous n'avez pas reconnu cette bouche de bonté, épaisse et sensuelle, qui déconpait le mot comme à l'emporte-pièce, cette bouche mdivante, faite pour la diction, et l'humidité de ces yeux tendres !

Oh ! celle-là, c'est l'émotion même !

Elle ne chante plus, elle qui a tant chanté, et, retirée à Eze, vit loin du monde et de Paris